

Les dérives du transfert : « Sauver Masud Khan »

Nelson Feldman¹ (Genève)

En 2004, Wynne Godley témoigne, dans la *London Review*, de son analyse avec Masud Khan, ce qui suscite une crise dans la société britannique de psychanalyse, dont il est membre didacticien².

Lors d'une crise personnelle, Godley demanda conseil à D. Winnicott, alors président de cette société, qui lui conseilla de consulter Masud Khan, un de ses analysants.

L'enfance et l'adolescence de Wynne Godley avaient été difficiles.

Ses parents, séparés très précocement, étaient en proie à de grandes difficultés. Il fut élevé par des gouvernantes et vécut dans des pensionnats jusqu'à l'âge de 10 ans, puis son père, remarié, le récupéra. L'alcoolisme de celui-ci fit régner un climat d'insécurité et d'excès. La sœur de W. Godley se suicida.

Lors de la première rencontre, M. Khan se montra intrusif avec Godley, lui annonçant son prochain mariage avec une danseuse du Royal ballet et lui demandant s'il n'avait pas déjà eu « l'idée de se tuer ». Par la suite, les interventions de Kahn frappent par leur inadéquation : il remplit les séances d'anecdotes personnelles, parfois obscènes, offre des cadeaux à son analysant, lui parle d'autres patients, insiste pour lui présenter une jeune patiente et propose une sortie à trois.

Plus tard, Masud Khan organise des sorties avec son analysant en compagnie de leurs épouses respectives pour voir des spectacles et boire. L'alcoolisme de M. Kahn devint de plus en plus évident.

Faisant un parallèle entre Khan et son père alcoolique, l'idée s'impose à Godley qu'il doit « sauver son analyste ».

C'est ainsi que le transfert a progressivement glissé vers le fantasme de l'analysant : sauver ses parents malades, à commencer par sa mère, artiste mélancolique, puis son père à la dérive.

« Depuis bien longtemps c'était moi qui m'occupais de lui ». Une fois, Godley trouva Khan par terre, ivre mort et il dut l'aider à se lever. Godley reconnaît que « cette relation avait reproduit et réactualisé toutes les composantes majeures des traumatismes » de son enfance et de son adolescence³. Le transfert avait été agi, non élaboré et encore moins interprété. Comme l'évoque Lilia Mahjoub, la condition pour que le transfert devienne le plus puissant auxiliaire de la cure est de le repérer et de l'interpréter⁴, ce qui dans ce cas n'a jamais été fait.

1. Membre de l'ASREEP-NLS, de la NLS, et d'un cartel-éclair préparatoire au congrès 2018 de la NLS.

2. W. Godley, « Saving Masud Khan », *London Review of Books*, vol. 23, N°4, February 2001.

3. *Ibid.*

4. L. Mahjoub, Argument du XVI Congrès de la NLS, New Lacanian School, 30 octobre 2017, p.4.

Après plusieurs années de dérive du transfert, Godley arrêta son analyse.

Plus tard, il commença une nouvelle analyse avec une autre analyste qui lui permit d'élaborer ce parcours chaotique et de publier ce texte⁵.

Dans le séminaire X, Jacques Lacan affirme que « *le transfert sans analyse c'est l'acting out et que l'acting out sans analyse c'est le transfert* ». A propos de comment agir avec l'acting out, il cite Phyllis Greenacre : « *Il y a l'interpréter, il y a l'interdire, il y a renforcer le moi.* »⁶. Dans cette situation, aucune de ces trois voies n'a été suivie et il n'y a pas eu d'analyse. C'est la deuxième cure de Godley qui lui a permis d'analyser son signifiant maître, « sauver l'autre ».

Le témoignage de W. Godley fut intégralement publié par la Société britannique avec une volonté d'en tirer des enseignements. Elle reconnut sa complaisance à l'égard de M. Kahn et mit en place un comité d'éthique⁷. L'inertie de D. Winnicott face à la dérive de M. Khan, en analyse avec lui, fut mise en cause.

Les dérives du transfert ont des conséquences politiques.

5. W. Godley, « Saving Masud Khan », *op. cit.*

6. J. Lacan, Le Séminaire, livre X, *L'angoisse*, Seuil, p.149.

7. A.-M. Sandler, « Réponses institutionnelles aux transgressions: Le cas Masud Khan », *L'année psychanalytique internationale*, Georg ed.,2005.